

La galerie Antoinette Jean ou la transposition de la culture haïtienne à Paris

Nichée dans le cœur du très chic quartier Saint-Germain-des-Près dans le 6^e arrondissement de Paris (1), la galerie Antoinette Jean offre aux Parisiens les émanations culturelles d'Haïti, ancienne colonie française de la Caraïbe, à travers sa peinture, sa sculpture voire sa littérature. Pour le Journal de l'Ariège, la galeriste Antoinette Jean a accepté de se prêter au jeu de l'interview.

- Antoinette Jean, qu'est-ce qui explique votre intérêt pour la peinture haïtienne ?
C'est une très longue aventure. Je dois vous dire que ce n'est pas moi qui ai choisi l'art haïtien, je crois qu'il s'est emparé de moi.

- Vous voyagez souvent en Haïti pour vous réapprovisionner en peinture, quel est le sentiment qui vous imprègne à l'aller et au retour, en tant que Française vivant dans un contexte socio-culturel très différent ?

Depuis plusieurs années, je vais en Haïti deux fois par an, c'est-à-dire en janvier et en juillet-août. Je dois vous dire que je me sens maintenant assez bien introduite dans la culture haïtienne, parce que je ne me suis pas contentée de pénétrer l'art haïtien dans toutes ses formes (la peinture, la sculpture, l'art religieux, l'art vodou), mais j'ai pénétré aussi dans la littérature haïtienne, dans les contes haïtiens. Le peuple haïtien est, comme l'a dit Malraux, un peuple d'artistes. Et l'extrême richesse de sa littérature m'a beaucoup aidée à pénétrer dans sa peinture. Ainsi, soucieuse de partager mon expérience personnelle avec les autres, petit à petit, j'ai transformé la galerie en lieu de culture haïtienne. Par ailleurs, au retour, dans l'avion, je dois vous dire que je suis toujours infiniment heureuse et chaque fois davantage, car j'ai un grand sentiment d'admiration pour ce peuple. Je reviens avec beaucoup d'enseignements, beaucoup de leçons, surtout au regard des femmes haïtiennes qui

sont d'une immense dignité, d'une immense tenue, quoique vivant dans la misère, et qui, dans le fond d'elles-mêmes, sont heureuses. Ce sont des femmes dont j'apprends des valeurs essentielles.

- Mettez-vous ces valeurs en pratique au quotidien ?
Bien sûr. C'est pour cela que c'est intéressant. Sinon cela n'aurait aucun sens.

- Entre parenthèses, vous avez une coiffure typique, cela ferait-il partie de ce que vous avez puisé dans la culture haïtienne ?
Je me souviens avoir vu des femmes absolument magnifiques coiffées avec des tresses, ce que j'ai trouvé très joli. C'était à l'aéroport de Port-au-Prince. En France, c'est une femme colorée qui m'a fait ces tresses.

- De qui se compose votre clientèle ?
Elle est extrêmement variée. Pour ce qui est de la clientèle française, étant au cœur de Saint-Germain-des-Près, je reçois la visite de beaucoup de Parisiens et d'habitants de la proche banlieue. Quant à la clientèle de la province, elle se situe dans le Midi, en Bretagne, à Strasbourg. Elle est informée soit directement par mes cartons d'invitation soit par Pariscope. En ce qui concerne l'étranger, il y a les Américains, les Anglais, les Suisses, les Allemands et les Japonais.

- Quelles sont les caractéristiques picturales que vous privilégiez ?
La peinture haïtienne embrasse toutes les formes d'art : le naïf, le moderne, l'abstrait, le post-impressionnisme, l'expressionnisme. C'est un art infiniment varié. Durant les premières années, j'ai beaucoup présenté l'art naïf (NDLR : l'art naïf sans frontières) mais étant spécialisée dans l'art haïtien, je me dois de le présenter dans tous ses aspects en faisant connaître les peintres modernes qui ne sont pas encore connus. Que je cite Jean-Claude Legagneur

qui est en train de devenir un peintre international, Tiga, créateur de l'École Saint-Soleil, dont le nom est un des piliers de l'Histoire de la peinture haïtienne.

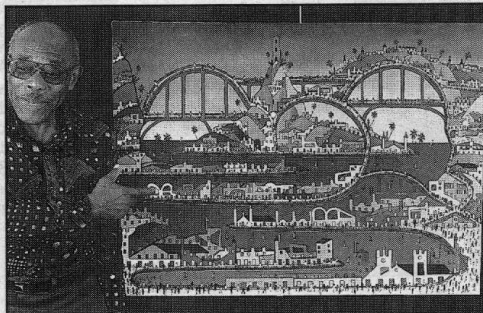
- Pourquoi ce coup de cœur pour un tableau de Gabriel Lévêque ?
Je n'en présente qu'un parce que les œuvres de ce peintre demeurent aujourd'hui des pièces de musée. Il a 75 ans et ne peint plus. Il est l'un des 8 peintres qui ont peint les fresques de la basilique Sainte-Trinité de Port-au-Prince entre 1950 et 1951. C'est un véritable enchantement.

- Quels sont vos critères de sélection d'un tableau ?
Je présente des œuvres de haut niveau, de peintres cotés et je fais la promotion de jeunes artistes qui ne sont pas encore connus. Alors le choix est bien évidemment très subjectif. Je pars à l'aube à la rencontre des artistes, j'arpente les bidonvilles de Port-au-Prince, je sillonne les villes de province.

- Que dire des visites-conférences de la Galerie ?
Tous les dimanches à 15h, j'organise une visite-conférence de l'exposition en cours. Et cela a un caractère très informel et très variable d'un dimanche sur l'autre. Tout dépend du nombre de personnes présentes et de leurs demandes également. Ainsi, je peux parler des différentes écoles d'art en Haïti, de l'Histoire des Arts haïtiens, du vodou, d'un seul tableau, d'un seul peintre, d'une technique et aussi de l'encadrement.

- Comment voyez-vous l'avenir de la peinture haïtienne et que peut-on espérer de cette dernière à l'aube du troisième millénaire ?
On ne peut pas connaître l'avenir d'un peuple, surtout d'Haïti, en ce moment, mais, j'espère que cette peinture continuera de nous délivrer des messages. Messages de pureté, messages de dignité, messages de courage, messages d'intériorité. Et qu'elle ne se laisse surtout pas diluer par l'Occident et les Etats-Unis !

MAGGY DE COSTER



Paris le 5 juin 1996. Le préfet Duffaut et son œuvre

GALERIE ANTOINETTE JEAN

Lieu de Culture Haïtienne
65, rue Saint-André
des Arts, 75006 Paris.

Tél. : 01.43.26.23.29
Fax : 01.46.34.73.35.

Métro Odéon, parkings
Odéon et Mazarine.